

RÉSUMÉ

La linguistique et les études littéraires abordent le même objet – le langage ou la langue – selon des perspectives différentes. Malgré leur objet commun, ces domaines de recherche restent séparés par une frontière qui n’est que trop rarement franchie. La stylistique a toutefois tenté d’exploiter l’espace partagé par ces deux disciplines. La présente dissertation tâchera de poursuivre cet effort en examinant les manières dont la théorie linguistique peut contribuer à l’élaboration d’interprétations littéraires ; ces dernières porteront, en l’occurrence, sur des textes choisis dans l’œuvre de trois auteurs nigériens.

Cette étude prend sa source dans la conception bakhtinienne selon laquelle le langage est inextricablement lié à son développement au sein de la société. En effet, le médium charrie les idéologies auxquelles il a été attaché au fil de l’histoire, laissant les locuteurs aux prises avec une tâche difficile : celle de s’approprier les mots pour exprimer leurs propres intentions. Cette perception des codes linguistiques, fondée sur une approche sociale, trouve des échos dans la théorie post-coloniale, qui s’est intéressée aux implications idéologiques de l’utilisation imposée de la langue coloniale dans l’ancien Empire britannique, auquel appartenait le Nigeria. Les mouvements post-coloniaux de décolonisation linguistique ont pris de nombreuses formes et, dans le champ littéraire, les réponses apportées par les auteurs africains comptent parmi les plus remarquables.

Le premier chapitre de cette dissertation offre un aperçu général du problème de la langue dans la littérature africaine, lequel divise écrivains et critiques depuis

des décennies. Ce thème est ici mis en relation avec la définition de la littérature africaine, ainsi qu’avec des considérations plus générales portant sur la question de la catégorisation. La seconde partie de ce chapitre consiste en un examen des choix méthodologiques qui ont sous-tendu les analyses menées dans le reste de cette étude. L’argument avancé dans cette section est le suivant : toute exploration linguistique de la fiction nigériane devrait prendre en considération non seulement les multiples stratégies culturellement spécifiques présentes dans la littérature du pays, mais également s’ouvrir aux techniques stylistiques qui ne sont pas directement liées au statut post-colonial des œuvres littéraires.

Le deuxième chapitre est consacré à *Another Lonely Londoner*, une œuvre rarement traitée par la critique et due à un auteur méconnu : Gbenga Agbenugba. Le roman est rédigé dans un style expérimental mêlant l’anglais au pidgin nigérian et incorporant des éléments d’anglais nigérian, d’anglais parlé par la communauté noire en Grande-Bretagne, de Cockney et de Yoruba. Des analyses approfondies de l’interaction entre l’anglais et le pidgin nigérian sont entreprises selon des perspectives sociolinguistiques et grammaticales, dans le but d’évaluer, dans chaque cas, l’impact des langues sur les possibles interprétations littéraires du roman. Les autres codes, variétés et influences linguistiques contenus dans le livre font également l’objet d’une étude systématique, dont il ressort progressivement que tous ces éléments se combinent de manière à produire un texte complexe et polyphonique.

Le troisième chapitre examine une sélection d’œuvres écrites par Chimamanda Ngozi Adichie. L’exploration de ces dernières constitue le point d’articulation méthodologique de la présente étude. La première partie suit la voie tracée par l’analyse du roman d’Agbenugba, et investit plus avant certaines

questions relatives aux cultures et aux codes linguistiques, parmi lesquelles les thèmes de la langue et de la nourriture dans certaines nouvelles d’Adichie, ainsi que la présence de l’igbo, l’alternance codique et les proverbes dans son roman *Purple Hibiscus* (2003). La seconde partie du chapitre s’écarte des modèles explicitement culturels pour explorer, à l’aide d’un éventail de théories notamment empruntées à la grammaire fonctionnelle et à la linguistique cognitive, l’usage que le narrateur fait du langage. Cette combinaison d’approches vise à démontrer que les méthodes littéraire, culturelle, sociale et cognitive peuvent se compléter pour produire une interprétation cohérente de l’œuvre d’Adichie.

Le chapitre final compare le deuxième roman de Ben Okri, *The Landscapes Within* (1981), à *Dangerous Love* (1996), la version du même livre revue par son auteur. Une introduction générale exposant les grandes lignes des changements qui se sont produits d’un texte à l’autre précède un examen de certains des aspects stylistiques qui distinguent le premier roman d’Okri du second. Le chapitre prend ensuite une dimension cognitive, et s’efforce de souligner l’importance de la métaphore dans les romans, particulièrement dans *Dangerous Love*. Cette étude de la métaphore mène à la création d’un cadre interprétatif sur lequel se fonde l’analyse textuelle de certaines séquences narratives extraites du roman.

La conclusion réaffirme que l’adoption d’une méthodologie éclectique a permis d’explorer la façon dont Gbenga Agbenugba, Chimamanda Ngozi Adichie et Ben Okri abordent la notion d’identité. À la lumière de ces résultats, des pistes de recherche possibles sont évoquées.